



Cerisy, décembre 2006

Chère Amie, cher Ami de Cerisy,

Que vous ayez assisté à un colloque cet été, ou que vous n'en ayez pas eu le loisir, nous pensons qu'il vous sera agréable de recevoir, comme d'habitude, en tant que membre de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, quelques nouvelles, et de nos **publications** récentes ou à venir, et de nos **colloques 2006**. Notre **programme 2007**, accompagné de rubriques diverses, est en cours d'installation sur notre site internet.

Depuis notre lettre de mars, ce sont onze ouvrages qui ont paru : *L'art a-t-il besoin du numérique ?* (Hermès), *Le développement durable, c'est enfin du bonheur !* (L'Aube), *Enjeux pour une psychanalyse contemporaine (autour d'André Green)* (PUF), *L'épistolaire au féminin* (PU Caen), *L'intelligence de la complexité : épistémologie et pragmatique* (L'Aube), *Le Je à l'écran* (L'Harmattan), *Le théâtre dans le débat politique* (Théâtre public), *La ville insoutenable* (Belin), *Les villes normandes au Moyen-Âge* (PU Caen).

Et nous attendons la sortie de *Le ciel du romantisme* (Minard), *Les nouveaux régimes de la conception* (Vuibert), *Conrad, l'écrivain et l'étrangeté de la langue* (Minard), *L'émergence des cosmopolitiques* (La découverte), *La contestation du pouvoir en Normandie* (PU Caen), *Antoine Culioli, un homme dans le langage* (Ophrys), *Léopold Delisle* (Archives de la Manche), *Déterminisme et complexité (autour d'Henri Atlan)* (La Découverte), *Heather Dohollau, l'évidence lumineuse* (Folle Avoine), *Jean Genet* (IMEC), *Remy de Gourmont* (Archives de la Manche), *Lire/écrire la honte* (PU Lyon), *Jacques Rancière et la philosophie du présent* (Horlieu), *George Sand, pratiques et imaginaires de l'écriture* (PU Caen), *Les nouvelles formes de la Science-Fiction* (Bragelonne), *Tocqueville entre l'Europe et les Etats-Unis* (Revue Tocqueville).

Quant à **notre saison 2006**, elle a été particulièrement satisfaisante, aussi bien pour l'intérêt des colloques que pour leur fréquentation (plus de 1200 personnes). Ainsi, notre situation financière, qui s'était déjà redressée l'an dernier, a confirmé cette tendance, ce qui nous a permis, afin d'améliorer encore l'accueil, de poursuivre l'aménagement de certains bâtiments de la ferme. Voici, tenant compte de l'opinion manifestée par leurs divers responsables, un aperçu des vingt-deux colloques accueillis.

Le Centre a ouvert ses portes dès la mi-mai avec un nouveau séminaire des **lecteurs allemands** en poste dans les diverses universités françaises. Et nous avons reçu, parmi les autres manifestations, le séminaire des **Conseillers pour le livre et la lecture** de chaque région sur le thème du *Patrimoine écrit*, ayant ainsi l'agrément de présenter Cerisy au directeur du Centre National du Livre.

Avec la première de nos rencontres proprement dites, intitulée **L'allégresse pensive : Michel Deguy, poétique et pensée**, il s'agissait, moins de rendre un hommage, que de travailler *avec et à partir* d'une œuvre qui ne cesse de défendre le courage du poème contre ce qui ne cesse de le menacer. Surmontant les risques de la dispersion, et avec le généreux concours du poète, les travaux réussirent à s'unir en une recherche vraiment conduite ensemble. D'abord, par des microlectures et des constructions herméneutiques, on lut un écrivain réputé difficile. Puis on examina les positions théoriques, dans ses conséquences comme dans ses relations avec d'éminentes pensées du siècle. L'on étudia ensuite la *poétique*, entendue comme théorie des rapports de la poésie avec ce qui la borde, les traducteurs discutant non seulement sur la théorie de la traduction mais aussi sur les traductions elles-mêmes. Après une journée plutôt vive, consacrée à la sortie du religieux et à la profondeur, l'on s'intéressa aux rapports de la poésie et des arts, avant d'esquisser quelques conclusions. Bref, il y eut, pendant ce colloque qui permit de nouer des liens pour l'avenir, et beaucoup d'allégresse, et beaucoup de pensée.

Ce qui a caractérisé, ensuite, le colloque **Normandie constitutionnelle**, c'est, d'une part, le spectre très large des générations (doctorants, professeurs, et émérites) comme des disciplines (droit, histoire, lettres, philosophie, sciences politiques, musique, archivistique), et, d'autre part, l'insistance d'une même question : quelle est la part d'une Normandie, vieil Etat juridique, héritière de *l'Ancien régime* et de la *Révolution*, dans la longue histoire d'une France constitutionnelle. L'on a donc fait une traversée du temps, allant de l'Etat des ducs du XI^e siècle, modèle pour l'Etat royal à venir jusqu'au rétablissement de l'Etat républicain en juin 1944. Le colloque s'est également déplacé : au Chefresne, siège de deux temples protestants, à la Cathédrale de Coutances où un concert d'orgue s'est clos sur une *Marseillaise révolutionnaire*, à Bayeux pour évoquer l'arrêté du 30 juin 1944 abolissant la discrimination de Vichy, aux archives départementales de Saint-Lô pour les conclusions. A cela, il faut ajouter la surprise des rencontres et une entière liberté d'esprit pour réfléchir aux rapports entre Liberté, Temps et Droit constitutionnel.

Avec le concours du Cercle des partenaires de Cerisy, et sur la base du colloque 2005 publié sous le titre *Le développement durable, c'est enfin du bonheur !*, la huitième rencontre de prospective du présent s'est focalisée sur **L'économie des services pour un développement durable**. Elle a réuni, avec des chercheurs et des étudiants, divers acteurs impliqués dans les entreprises, les collectivités et les associations. Après une journée où les débats ont été formulés, le travail s'est effectué pendant deux jours en trois ateliers sur les thèmes : «prendre soin des personnes» (qui a consacré une séance, avec le concours du Conseil général, aux «Services à la personne dans la Manche»), «les services aux biens publics», «les services aux entreprises». Enfin, la dernière journée a permis, sur la base des rapports d'ateliers, d'engager deux débats : le premier, où l'on a demandé aux experts en quoi les apports pratiques faisaient évoluer leurs travaux théoriques ; le second, où l'on a réfléchi avec les partenaires sur les résultats opérationnels susceptibles d'être tirés du colloque. Une belle expérience d'intelligence collective a ainsi permis de renouveler certaines des conceptions du service, du territoire et du développement durable.

La rencontre **Flaubert écrivain** avait été conçue pour permettre une réflexion d'ensemble sur les connaissances actuelles et sur les interprétations contemporaines, tout en rendant compte de la pérennité comme de l'universalité d'une exigence esthétique et d'une certaine idée de la littérature. La rencontre a donc été largement internationale, avec de nombreux participants venus d'Allemagne, des Etats-Unis, de Hongrie et surtout du Japon. Ont été spécialement soulignés la continuité du travail tout au long de l'œuvre, la densité d'une vie d'écrivain, l'invention d'un nouvel art de la prose, associant le travail du rythme avec le perfectionnement de la vigueur ironique et de la profondeur affective. L'on a noté, également, l'importance croissante prise, jusqu'à *Bouvard et Pécuchet*, par le travail de l'érudition et la transformation de celle-ci en fables ou en scènes, les croyances et les savoirs, devenus matière de prose, étant soumis à une disposition esthétique critique qui en révèle la consistance, ou l'inconsistance. Cela a permis de préciser la

dimension « politique » de l'art de Flaubert et de mieux en comprendre les enjeux. La notion même de « modernité » littéraire s'en est trouvée approfondie. Ajoutons que deux soirées ont été consacrées à la présentation par Robert Bober des émissions de télévision sur Flaubert qu'il a faites avec Pierre Dumayet entre 1980 et 2000, et qui ont été une révélation pour nombre de participants. Rencontre fort riche donc, à l'écoute de Flaubert, écrivain.

En parallèle, pendant les trois derniers jours, le thème **Senghor et sa postérité littéraire** a rassemblé des participants venus d'Algérie, d'Allemagne, du Canada, du Congo, d'Italie, de la Roumanie, et, certes, qu'il s'agisse de la Réunion ou de la métropole, de la France elle-même. Ils appartenaient à trois catégories distinctes : des universitaires ayant étudié les œuvres, des écrivains s'y référant et proposant analyses et synthèses, des auteurs africains ayant un rapport à cette œuvre comme au personnage. La démarche souhaitée voulait promouvoir, et les études rigoureuses et les témoignages. Il s'ensuivit des prises de positions sincères, contradictoires, passionnées. Cet aspect vécu, personnel ou communautaire, de « l'héritage Senghor » comporta quelquefois une dimension très émotionnelle, mais le soin de plusieurs à partager leur point de vue sereinement permit, même si la réception de l'un des témoignages fut un peu vive, de sauvegarder l'unité de l'ensemble. Cette rencontre étant programmée dans le cadre des manifestations organisées par la région de Basse-Normandie pour le centenaire du président-poète, les participants ont pu voir l'exposition *Senghor l'universel* et entendre le concert d'Amadou Kouyaté, joueur de kôra d'origine gambienne, en partenariat avec *Musique en Normandie*. Ces moments libres permirent ainsi aux uns et aux autres de se découvrir, d'envisager des relations et de briser ainsi le sentiment d'un certain isolement éprouvé par quelques-uns.

Quant au colloque **Marguerite Yourcenar**, il a réuni également des chercheurs de nationalités différentes, et cette diversité des provenances, renforcée par celle des approches théoriques et critiques, a compté pour beaucoup dans les échanges substantiels qui ont suivi chaque communication. Ce qui a été sensible d'abord, c'est une *confirmation critique* avec l'affinement de la connaissance et l'approfondissement de la réflexion autour de quelques sujets majeurs (vision probabiliste de l'histoire, recyclage syncrétique d'une érudition humaniste nourrie à des savoirs orientaux, affirmation d'une autorité intellectuelle et esthétique par différentes stratégies textuelles, dont les discours d'escorte qui forment une œuvre dans l'œuvre). Ce qui a été remarquable, aussi, c'est un *déplacement théorique*, les romans, essais, pièces de théâtre, la correspondance échappant au label de « classicisme » qui leur fut trop rapidement accolé. Les liens établis avec la philosophie (Nietzsche, les présocratiques, Derrida), l'anthropologie (Braudel), la linguistique, aidèrent à saisir la complexité d'une œuvre travaillée par la question des origines. Les méthodes inspirées de la génétique et des études de réception permirent d'évaluer la démarche créative et le souci d'imposer les *droits d'écrivain*. En somme un colloque où le travail de rétrospection critique le céda en partie à l'effort de prospection théorique.

Simultanément s'est tenue la rencontre intitulée **Regards croisés : Camille Claudel, sa vie, son œuvre**. Comment penser la sculpture en regard de la vie d'une artiste aussi tragique et complexe ? telle, pour l'essentiel, était la question. Afin de lui apporter des éléments de réponse se sont croisées les sensibilités et les réflexions d'intervenants venus de champs très divers (artistes, acteurs, chercheurs, cinéastes, danseurs, écrivains, psychanalystes, ainsi qu'un fondateur et un photographe). Parmi les nombreux moments d'émotion, l'on peut citer la lecture, par François Claudel, de deux lettres de son grand père Paul Claudel, la lecture de lettres de Camille Claudel, notamment par le père Boly, président de la Société Paul Claudel en Belgique. Plusieurs soirées ont émaillé le programme, dont une projection de films sur Camille Claudel et, grâce au concours du Centre régional des Lettres, une représentation de la pièce *Charles Gonzalès devient Camille Claudel*.

Le colloque **Anthropologie historique de la raison scientifique**, quant à lui, a été un moment fort tant par l'enjeu du débat intellectuel qu'en raison de l'audience très internationale, avec de

nombreux doctorants venus de plusieurs pays, et qui a suivi assidûment des échanges passionnés. Il a permis, à partir du livre *Par delà nature et culture* de Philippe Descola, la rencontre d'historiens des sciences et d'anthropologues autour du problème de l'apparition de la raison scientifique moderne. Si celle-ci est souvent décrite par des scientifiques comme la découverte d'une nature extérieure aux représentations que s'en font les différentes cultures, l'apport de l'histoire des sciences est d'avoir mis en question ce grand récit en montrant la singularité des gestes et des techniques par lesquelles cette « nature » s'est inventée et diffusée. Le problème était alors de comprendre comment l'on passe des petites différences produites par ces gestes à la grande différence imposée par le naturalisme. De ce point de vue, un désaccord distingue les démarches de l'anthropologue (qui part de cette grande différence et remonte vers les petites différences qui la constituent) et de l'historien des sciences (qui part des petites différences et montre qu'elles se généralisent en produisant l'idée de nature). Tout le problème est alors de comprendre comment le même événement sépare et rapproche, creuse des écarts en rendant possibles de nouvelles différences, produisant ainsi un « Nous » boiteux, qui avance en gardant les yeux tournés vers ce qu'il laisse de côté. La question de l'anthropologie historique de la raison scientifique est donc finalement politique, car ce « Nous » boiteux inclut dans des collectifs différents un nombre croissant d'existants dont la coexistence dépend des cadres à travers lesquels ils sont pensés.

Comme il est fréquent à Cerisy, la décade suivante **Penser la terreur**, a réuni des chercheurs venus de disciplines très diverses (droit, histoire, journalisme, littérature, philosophie, psychanalystes) et un public intéressé par une question aussi cruciale et aussi actuelle. Ainsi certaines communications ont abordé la question de la terreur et du terrorisme sous un angle polémiquement en prise directe avec l'après-11septembre, tandis que des films ont été présentés sur des situations brûlantes (*La Bataille d'Alger*, classique du cinéma de résistance algérienne, et des films plus récents sur les bombes palestiniennes et sur le 11 septembre). Par suite, et à cause de certaines convictions divergentes et des contenus d'actualité ou d'histoire douloureuses, les implications individuelles évinçant la nécessaire distance qu'exige la réflexion, les échanges ont été, quelquefois, et vifs, et contrastés. Il faut noter la présence de l'écrivain Albert Memmi et du philosophe Alain Finkelkraut, qui, chacun dans sa perspective propre, anthropologique pour l'un et politique pour l'autre, ont fait part de leurs réflexions.

Tenue en parallèle, et, aussi, selon une pluralité d'approches (scientifique, sociologique, psychanalytique, historique, littéraire, picturale, cinématographique), la décade **Science-fiction et imaginaire contemporain**, premier volet d'un triptyque, a permis aux chercheurs confirmés et à de jeunes doctorants de confronter leurs points de vue, dans la triple perspective envisagée : représentations, transgressions, transpositions. Précisons également que les deux ateliers d'écriture (chacun limité à une dizaine de personnes) ont rencontré un franc succès, les « écrivains » ayant, par la pratique, pu réfléchir sur la création littéraire et la mise en jeu de leur propre imaginaire. Quant à la convivialité, facilitée par la présence d'un joyeux groupe constitué lors du colloque de 2003 sur *Les nouvelles formes de la Science-fiction*, elle a été favorisée par la bonne intégration des nouveaux venus, par la fête organisée à l'occasion d'un anniversaire à laquelle ont contribué, avec gaieté malgré le thème qui les avait eux-mêmes réunis, les participants de *Penser la terreur*.

La rencontre suivante, **Le Surréalisme en héritage : les avant-gardes après 1945**, s'était fixée deux objectifs: d'un côté, mieux cerner les effets du surréalisme sur sa postérité, et, d'un autre côté, saisir un rapport autre que la traditionnelle influence pour rétablir, dans la succession avant-gardiste, une véritable part d'activité et d'invention. Plus qu'une seule perspective sont ainsi apparus nombre de chemins mettant en valeur un mouvement surréaliste pluriel et chaque fois remodelé : surréalisme revisité, « dialectiquement surpassé », « détourné », « cannibalisé », rendu scientifique, accéléré... Ainsi, et sans que soit affrontée une problématique définition de l'avant-garde, l'on a constaté par la bande le sentiment d'une certaine continuité venue de l'exigence d'originalité. La confrontation des spécialistes des diverses avant-gardes, et entre ceux, et avec

certaines avant-gardistes eux-mêmes (ceux du lettrisme, du situationnisme, ou de la revue *TXT*), a permis, non quelquefois sans polémiques, de véritables échanges et contribué à ce que soient mieux saisies les différentes optiques en présence. Une exposition organisée par l'IMEC dans l'ancienne école en cours d'aménagement, a permis aux participants de découvrir des manuscrits, des schémas, des photos.

Simultanément, s'est tenu, sous le titre **Vers une paramétrisation générale de l'écrit**, le séminaire annuel de **textique** avec lequel a commencé, par la mise en place de premiers jalons, un nouveau cycle consacré aux divers aspects sous lesquels les écrits se présentent. L'on s'est avancé, prospectivement, dans maintes directions : soit en généralité, avec une détermination des principales catégories paramétriques, soit en particularité, avec, notamment, une exploration du paramètre narratif, un examen du paramètre phonique en orthographe, une analyse des problèmes venus avec les agencements paginaux, l'étude d'une image publicitaire qui se retourne contre les apparentes visées des publicistes. Ajoutons qu'une exposition des recherches de la texticienne et plasticienne Myriam Labadie, intitulée *Imbrications iconiques*, dans la salle de travail même, non seulement a fourni matière à réfléchir, mais encore a montré que l'effort théorique, loin de conduire, ainsi que plusieurs croient bon de le croire, à une certaine stérilisation, pouvait au contraire relancer, de façon précise, l'acte inventif.

Le colloque interdisciplinaire venu ensuite, **Archive épistolaire et Histoire**, dont une journée a été accueillie aux Archives départementales de la Manche, s'est posé essentiellement deux questions : d'une part, comment archiver et classer les correspondances, et, d'autre part, comment les manier et les analyser en liaison avec un contexte historique donné. Ainsi est-il apparu que des littéraires abordent de vastes corpus en requérant certains outils des historiens (repérages biographiques, contextualisation) et que des historiens adoptent certains outils des littéraires (analyse du discours, stratégies de communication, canons stylistiques). Au début (avec Méné Grégoire) et à la fin (avec des lettres de détenus), les correspondances ont ouvert les participants aux questions de la sociologie et à l'accès difficile des archives contemporaines. Quant à la lecture de lettres par la comédienne Valérie Jeannet (grâce au soutien de La Fondation de la Poste), soit avant, soit pendant les exposés, elle a été d'une grande richesse, les textes prenant une vie propre, voire un relief esthétique. Et il semble aussi que beaucoup de participants se soient quittés sur la promesse, qui est un signe de réussite, de rester en... correspondance.

Pendant ce temps, le colloque **Exils en France au XXe siècle** a eu pour horizon le sentiment que, quelles qu'en soient les formes, l'exil est présent, comme dimension symbolique, dans toute expérience qui fait intervenir la séparation d'avec une terre natale (ou une patrie, ou une origine) vers laquelle il est impossible de revenir. D'où la polarité dont il se trouve aussitôt investi : douleur de la perte et force de la nostalgie, ainsi que chance de désappropriation ou d'émancipation. Sur ce fond commun, les intervenants ont conféré à l'exil un double statut : d'une part, celui d'objet d'enquête, et, d'autre part, celui d'instrument d'interprétation. L'exil comme objet a principalement été celui des écrivains (Joyce, Nabokov, Celan, Gao Xingjian, Apelfeld), des artistes, des philosophes, surtout russes (après la révolution d'octobre) et allemands (sous le nazisme). L'exil comme instrument a concerné des questions relevant de l'histoire (et de la mémoire), de l'anthropologie, de la psychanalyse et de la philosophie : exil et remémoration du génocide (cas des juifs et des tziganes), exil et demande d'asile dans la France d'aujourd'hui, exil de Freud réinterprété à la lumière de son œuvre, exil, enfin, comme catégorie de pensée prenant en compte le fait inéluctable de l'arrachement et l'obligation d'inventer une suite qui ne soit pas la simple poursuite de ce qui a précédé.

Autour d'**Yves Bonnefoy**, avec son précieux concours, le colloque **Poésie et savoirs** reposait sur un pari : réunir des conférenciers qui n'étaient pas des littéraires et des littéraires qui intervenaient dans d'autres champs du savoir, tout en mêlant les grands témoins du poète et les générations plus

jeunes. Outre les travaux consacrés aux rapports au langage, à l'histoire de l'art, à la philosophie, à l'histoire des idées, à l'histoire des religions et des théologies, à la psychanalyse, des soirées ont été consacrées, l'une à la lecture des *Planches courbes* par le poète lui-même, et les autres au cinéma et à la musique liés à son œuvre. Une semaine stimulante, donc, qui a rassemblé un public passionné et nombreux, et s'est déroulée, avant tout, sous le signe de la pensée et de l'amitié.

Le colloque **Des pratiques coopératives**, ensuite, a rassemblé des spécialistes internationaux issus de plusieurs disciplines : philosophie et études littéraires, linguistique, sciences de l'information et de la communication, gestion et psychologie. Son projet consistait à prendre la mesure des usages que ces disciplines faisait de cette notion héritée d'une approche pragmatique dialogique, non seulement pour jauger l'ampleur de son rôle, mais encore pour enrichir mutuellement chacune de ses applications. Les discussions sur les paramètres communs aux différentes pratiques envisagées, qu'il s'agisse, entre autres, des situations d'apprentissage ou des événements d'art contemporain, ont donné lieu à des échanges de qualité qui se sont poursuivis, quelquefois, et dans le parc, et, même, au bord de la mer, ce qui, à en croire plusieurs témoignages, a joué son rôle dans une satisfaction apparemment bien partagée.

Se tenait, simultanément, la rencontre intitulée **L'Habiter dans sa poétique première**, appuyée sur le mot de Hölderlin « l'humain habite en poète ». Cette idée, peu à peu diffusée, assurant qu'une maison est davantage qu'une « machine à habiter », en est venue à mettre en cause les dogmes fonctionnalistes du mouvement moderniste en architecture. Ce « davantage », il s'est agi d'en saisir la dynamique dans certains de ses motifs privilégiés (la spatialité, la temporalité, la corporéité, la musique, la poésie) et à partir de ce qui le fonde (la Terre à la fois planète et sol phénoménologique). De la rencontre des spécialités diverses (architecture, anthropologie, chorégraphie, géographie, musique, informatique, peinture, littérature) a émergé le désir d'un « Cerisy hors les murs » qui, dans l'immédiat, a entraîné l'envie d'assister ensemble à la création d'un prochain spectacle de l'un des participants et le projet d'organiser au plus tôt une nouvelle rencontre.

Il semble que l'esprit de la réunion suivante, **Le royaume intermédiaire : autour des écrits de Jean-Bertrand Pontalis**, tenue en pleine harmonie avec la personne de l'écrivain et ses écrits, puisse être rendu par la formule « Allégresse et gravité », venue de l'un des participants. L'on peut souligner l'alternance entre des exposés de fond et des communications plus poétiques, « rêveuses », ou teintées d'humour, l'ensemble concourant à la compréhension, et d'un homme, et d'un style. Il faut noter, également, le va et vient opéré entre les textes analytiques et les textes littéraires, qui a permis d'élaborer une confrontation vivante entre psychanalyse et littérature. Dans les interstices de ce travail, où les mots-clefs ont été justement ceux d'« entre-deux » et d'« intermède », se sont glissées des lectures, notamment de poèmes de Jean Tardieu et de Claude Roy, des soirées musicales, des promenades, du ping-pong et de la danse, moments où s'est peu à peu soudé un collectif par le vrai plaisir de vivre ensemble.

L'Ecole thématique du CNRS, qui a eu lieu ensuite, **Logique et interaction, vers une Géométrie de la cognition**, avait pour base, d'une part, le fait que, dans les sciences contemporaines, la notion d'interaction entre processus (biologique, physique, informatique) joue un rôle toujours plus central, et, d'autre part, l'idée que la logique s'est transformée dans son dialogue avec l'informatique fondamentale et qu'elle s'apparente désormais à une théorie générale de l'interaction. Cette révolution copernicienne se prolonge alors en des recherches plus directement philosophiques, promouvant une alternative aux conceptions du lien entre Logique et Sciences prépondérantes au XXe siècle. Les exposés pédagogiques, les débats, approfondis et de qualité, conduits dans la cordialité, le respect mutuel et une grande liberté intellectuelle, ont permis de présenter à un large public de scientifiques et de philosophes, cette problématique. Et, en léger décalage avec les sujets abrupts abordés, la journée consacrée à l'interactivité en art, suivie d'une

soirée, a permis, avec une exposition d'œuvres numériques interactives, des moments de détente musicale qui ont été aussi manifestement appréciés.

Le colloque **L'aménagement du territoire : changement de temps, changement d'espace**, pour sa part, avait pour ambition de revenir sur cinquante ans d'aménagement en croisant, avec la participation d'une dizaine de doctorants, des témoignages d'acteurs (hauts fonctionnaires, anciens et actuel délégués de la DATAR devenue DIACT, élus locaux) et des éclairages présentés par des chercheurs. Bien qu'il ait été centré sur l'Hexagone, et parce que la construction européenne et la mondialisation changent la donne, sa dimension internationale ne fut pas absente. Quant aux régions, une place spéciale fut accordée à la Normandie et, plus particulièrement (avec la participation du président de la région de Basse-Normandie et de son équipe) à la journée consacrée à la présentation du schéma directeur en cours d'élaboration. Très vite, le déroulement prévu par grandes périodes, malgré ses vertus pédagogiques, a rencontré ses limites, les intervenants chevauchant les périodes tout en manifestant un doute sur l'existence d'un « âge d'or » de l'aménagement. Deux tendances majeures ont fait saillie : d'une part, du côté des aménageurs, une montée en puissance des villes et des régions ; d'autre part, du côté des « aménagés », une implication croissante des citoyens, que ce soit à travers les débats publics ou par leur mobilité même. Enfin une journée a été consacrée à la délicate question des universités et de la recherche. Notons également qu'il a été possible de mesurer l'apport d'Armand Frémont, géographe, dont la réflexion a servi de fil conducteur à une rencontre tout à la fois studieuse et conviviale.

La Normandie dans l'économie européenne (XIIe - XVIIe siècle), tel était le thème de la rencontre organisée par l'Office Universitaire d'Etudes Normandes de l'Université de Caen, avec le concours de l'Université de Rouen. La qualité et la cohérence des communications, proposant tantôt des visions d'ensemble et tantôt des études de cas, ont montré la validité des questions choisies. Ainsi ont été confirmées les hypothèses d'une province prospère, laborieuse, active et ouverte sur les marchés européens. L'on a observé la complexité de l'espace en cause où s'opposent un espace haut normand (autour de Rouen grande métropole européenne) et une Basse Normandie (plus mouvante dans son organisation urbaine), la vallée de la Seine ayant un rôle particulier et changeant. L'approche par les produits qu'ont proposée plusieurs communicants a permis d'aborder d'une manière concrète l'économie réelle d'autrefois. Même si certains aléas climatiques ont abrégé les visites au site industriel de Saint-Fromont et à la manufacture papetière et lainière du Mesnil-Tove, cette rencontre sur un sujet faussement austère semble avoir été ressentie comme aussi agréable qu'instructive.

Cette belle série de réunions s'est close avec le colloque **Guillaume de Digulleville, les Pèlerinages allégoriques**, lequel, croisant des approches différentes, a permis de mieux cerner les compétences linguistiques, stylistiques, littéraires et doctrinales d'un auteur longtemps méprisé à tort, à la charnière entre la production savante, théologique, latine, et la littérature vernaculaire. Il s'est confirmé que son œuvre témoigne d'un riche vocabulaire, puisant dans le latin comme dans les mots régionaux, recourant à la polysémie et au détournement des formules figées. Une étude des citations faites dans les dictionnaires a montré les multiples erreurs de datation masquant souvent l'apport de Guillaume au lexique. Il est clairement apparu, aussi, que le projet littéraire se démarque du *Roman de la Rose* dont il offre une « contrepartie édifiante » et formule une toute autre conception de l'autorité littéraire que Jean de Meun. Il faut signaler également la visite du jardin exotique au château de Vauville, l'accueil du maire de Digulleville (légèrement surpris, semble-t-il, que « son Guillaume » ait pu amener jusque-là des belges, des italiens, des néerlandais et même un japonais), un superbe concert public, permis par la générosité du Conseil général de la Manche, de l'ensemble *Phalèse Consort* dans l'église de Cerisy, et la séance dans le magnifique auditorium des Archives départementales, prolongée par une fort instructive visite.

Vous remerciant, cette année encore, de votre concours et de votre fidèle soutien, nous vous adressons nos vœux pour l'année 2007, laquelle, nous en formons le souhait, nous donnera l'agrément de vous revoir à Cerisy.



Edith HEURGON



Catherine PEYROU

Co-directrices du CCIC

PS : Nous vous prions de trouver ci-joint, d'une part, le reçu à usage fiscal de vos dons et cotisations pour **l'année 2006** et, d'autre part, une affichette pour la **saïson 2007**, en vous priant de bien vouloir l'apposer en tout lieu adéquat.